le nouvel
# EDUCATEUR
19

10 numéros et 10 dossiers
France : 226 F
Année 89/90
Mai 90
ISSN 0991-9708

INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

## Tour de France pédagogique

*Difficile de ne pas entreprendre un tour de France pédagogique si l'on veut suivre, sur place, les grandes manifestations du Mouvement Freinet en 90 et 91.*
*Après Strasbourg (Congrès 89) et Cavaillon (Journées d'études des responsables - Pâques 90) destination Béziers pour le stage des formateurs ICEM (mai 90), Nantes pour le IIe Salon des apprentissages personnalisés (novembre 90), Paris pour un colloque sur la lecture (décembre 90) et enfin Lille pour le prochain congrès en août 91.*
*Ce n'est pas le hasard si ces manifestations se déroulent dans des villes géographiquement opposées. L'implantation du Mouvement Freinet un peu partout en France le justifie.*
*A chaque étape, des responsables locaux de l'ICEM-pédagogie Freinet accueillent les participants et coanniment, avec les responsables nationaux, ces rencontres pédagogiques.*
*A la dernière en date, à Cavaillon, quelque 150 participants ont mené une réflexion collective sur le thème : « Évaluation, personnalisation et individualisation des apprentissages ».*
*Que ce soit pour cette manifestation ou pour toutes celles qui suivront, le Nouvel Éducateur se fera largement l'écho des travaux entrepris, dans les mois à venir, pour tous ceux qui sont dans l'impossibilité d'accomplir un tel tour de France.*

*André Mathieu et la Rédaction*

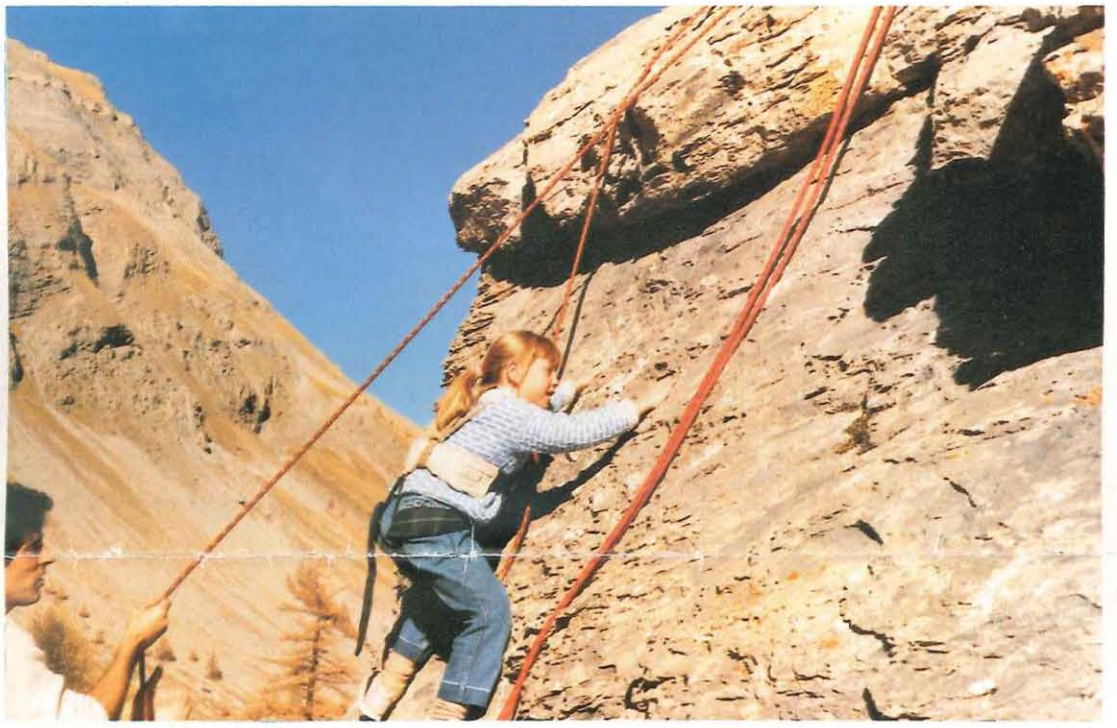
## SOMMAIRE

Politique éducative : Est-ce possible ? 1-2
Sauver l'école Freinet de Vence 3
Projet d'école nouvelle au Sénégal 4
Travailler au musée de l'école 5
En maternelle, une structure évolutive, modulable 6-7
L'histoire au présent 8
Bain linguistique aux USA 9
Lu - vu - entendu 10-11

**Photographies :** P. Bensa : p. 1 - M. Berteloot : p. 3 - J. Le Gal : p . 4 - B. Grande : p. 6 et 7 - H. Portier : p. 8 - A. Mathieu : p. 9.

**Politique éducative**

# Est-ce possible ?



## *Les avancées des nouvelles Instructions officielles*

Le Bulletin officiel du 1er mars 1990 a publié un important discours de M. le Ministre de l'Education nationale : ***Une nouvelle politique pour l'école primaire,*** explication de texte et commentaire à la loi d'orientation votée l'an passé.
Or, il faut le dire, par bien des points les éclaircissements que ce discours apporte vont dans le sens vers lequel le Mouvement Freinet est depuis si longtemps orienté...
*» L'école de demain sera centrée sur l'enfant »* disait Freinet il y a plus de cinquante ans. Elle l'est maintenant très officiellement. Comment alors ne pas se réjouir de voir reconnue cette idée essentielle ?
La méfiance pour les textes hiérarchiquement concoctés est si grande, qu'il est habituel de n'en parler qu'avec une moue dubitative, un oui... mais... dédaigneux. Ne tombons pas dans ce travers et essayons de comprendre ce que permet ce texte, quitte à noter au passage des désaccords ou des craintes. Aussi allons-nous surtout tenter de mettre en lumière les avancées réelles sans entrer dans le détail. Il est possible de s'appuyer sur ce texte pour se conforter dans le « travailler autrement » à l'école, et pour se garder des blocages.

### Avancée n° 1

*« Il ne faut pas s'arrêter à ces seuls objectifs quantitatifs. »* La loi d'orientation doit d'abord être lue *« dans le lien établi entre ces objectifs quantitatifs et une nouvelle approche pédagogique centrée sur l'élève »*. L'école souffre, nous le savons, d'un manque de moyens. Il est à craindre d'ailleurs (particulièrement en lycée et en université) qu'une explosion grave ne se produise lors de la rentrée prochaine. Mais penser le problème de la réussite scolaire en seuls termes de moyens amènerait une attitude d'attente, de déculpabilisation à bon compte, qui faciliterait l'immobilisme.

### Avancée n° 2

*« Mettre l'enfant au cœur du système éducatif. »*
Que le vocabulaire officiel est encore hésitant ! Dans les nouveaux textes, parfois c'est l'élève qui est au centre, parfois l'enfant et ce n'est pas la même chose. Le terme élève est souvent porteur de la conception du nourrissage passif. Les chercheurs ont d'ailleurs depuis longtemps proposé le terme « apprenant » qui est symboliquement au « participe » présent. C'est l'enfant qui est au centre, pas l'élève : l'enfant inséparable de toutes ses dimensions culturelles, sociales, familiales. La circulaire sur le projet d'école parle bien de l'enfant, pas de l'élève. Il faut oser aller au bout de son raisonnement.

**Suite en page 2**

## Les avancées des nouvelles Instructions officielles

(Suite de la page 1)

### Avancée n° 3

Substituer à l'enseignement de masse une approche pédagogique différente. L'analyse faite, classique, est le développement depuis les années 60 d'une scolarité de masse, prolongée d'abord à seize ans légalement, puis dans les faits à dix-huit au moins. Ce qui est intéressant, c'est de lier cette massification à l'abandon nécessaire de l'organisation pédagogique héritée de Jules Ferry. L'encyclopédisme des programmes du primaire était lié à la conception d'un « bagage » culturel à acquérir, pour la plupart, avant la sortie de l'école primaire. Les programmes et contenus sont à concevoir désormais dans la longue durée. Le rôle de l'école primaire – pourtant élémentaire – s'en trouve transformé. *« Têtes bien faites et mains expertes plutôt qu'outres bien pleines »* disait Freinet.

### Avancée n° 4

L'abandon du *« savoir encyclopédique minimal »*.
La pédagogie différenciée devient – qu'on le dise ou non – la pédagogie officiellement recommandée : ce qui est premier n'est plus le savoir scolastique, figé et obligatoire. Sans un tel abandon, la loi d'orientation serait totalement caduque : impossible de *« concevoir des parcours scolaires plus individualisés »* si le poids des programmes écrase l'enfant sous ses exigences aberrantes. D'autre part, il faut bien entendre ce qui est ici affirmé : cet abandon de la scolastique se fait surtout au profit d'une *« maîtrise de la langue »*, mais non une maîtrise seule de la langue écrite, et encore moins de la langue de l'autre. Le projet est ambitieux pour qui la langue écrite et orale est un instrument d'intégration dans la vie sociale. Maîtriser la langue c'est d'abord pratiquer une pédagogie de la communication, basée sur la parole des enfants.

### Avancée n° 5

La scolarité en cycles n'est pas tout à fait ce que nous préconisons : pour nous, toute classe, tout groupe, est hétérogène. Seule une pédagogie personnalisée peut totalement tenir compte des différences individuelles. Toutefois, il y a un progrès net : en plaçant l'idée de cycle de trois ans au cœur d'un dispositif global, les textes vont bien plus loin que la seule possibilité, jamais appliquée, de l'apprentissage de la lecture en deux ans. C'est au moins une réponse claire et cohérente au problème de l'échec précoce dans les apprentissages instrumentaux. C'est peut-être une étape stratégique nécessaire avant d'arriver à une généralisation de cette personnalisation des apprentissages.

### Avancée n° 6

Le renforcement du rôle des parents et des élus dans la concertation, et en particulier au niveau du conseil d'école, est un point positif. Les parents auraient-ils enfin le droit de parler de pédagogie ? La circulaire implique de toute manière qu'ils doivent être associés à l'élaboration du projet d'école.

### Avancée n° 7

Le travail en équipe officiellement recommandé ! Ce n'est pas nouveau certes, mais ce qui est important, c'est que pour la première fois, tout naturellement devrait-on dire, les moyens de la concertation sont accordés. Fini le refus de réfléchir ensemble, sous prétexte que ce n'était pas sur le temps de travail.
On s'étonnera peut-être que, volontairement, nous ne parlions pas de la « souplesse » au niveau de la semaine scolaire comme d'une avancée. C'est que rien n'est réglé : ce n'est pas seulement la semaine qu'il faut réaménager, mais la journée. Mais, après tout, peut-être est-ce une étape intéressante pour contourner l'obstacle religieux, le clergé ayant toujours bloqué ce réaménagement à cause du sacro-saint cathéchisme du mercredi...

Ces sept avancées ne sont pas les seules, et d'autres points sont plus contestables sans doute (par exemple ceux qui concernent les risques du dépistage précoce, risques liés à l'effet Pygmalion et aux mécanismes de la dévalorisation/autodévalorisation). On aperçoit mieux malgré tout de nouvelles orientations pour l'école, orientations qui ont pour noms pédagogie différenciée, travail en équipe, association des parents, projet d'école, assouplissement des programmes, abandon de l'encyclopédisme, etc. Toutes choses qui ne peuvent que nous réjouir.

L'objection finale sera bien sûr : **est-ce possible ?**

Effectivement, les risques de perversion sont grands.

L'apprentissage initial de la lecture en trois ans ne risque-t-il pas de voir généraliser, dès cinq ans, la « lecture sur la chaise » qui est une des causes essentielles du dégoût de lire. On sait que les connexions corticales permettant cet apprentissage ne sont en moyenne réalisées qu'à sept ans, et avant, pour une élite seulement. Il faut encore l'expliquer, éviter ce danger grave, ne pas pervertir l'école maternelle sous une scolastique de la lecture, comme l'a été le CP. De même, le travail en groupes est possible, nos classes coopératives le prouvent, mais ce n'est pas si facile et la formation continue ou initiale, faite selon le modèle magistral, n'arrange rien. Le passage en université ne changera rien non plus à ce niveau. Le problème est donc plus un problème de stratégie pour traduire en actes ces intentions.

Accordera-t-on, à ceux qui savent déjà travailler autrement, la chance de relever ce défi en les associant plus étroitement à la formation des enseignants ? Le conseil national des associations périscolaires sera-t-il doublé d'un conseil national des associations de spécialistes et des mouvements pédagogiques ? En tout cas, nous avons déjà proposé des stages au plan national de formation, nous sommes prêts à saisir cette chance. Oui, la mobilisation de tous est indispensable.

*« Cette réadaptation se fera en partant de la base. »* (Freinet)

Une récente entrevue avec M. le directeur des écoles nous fait augurer d'une collaboration intéressante en tant que Mouvement pédagogique.

*Éric Debarbieux*
*Comité directeur de l'ICEM*

## Une nouvelle politique pour l'école primaire

### Extraits du discours de Lionel Jospin du 15-2-90 - B.O. du 1er mars 90

*De la loi d'orientation, on a surtout retenu les objectifs assignés à notre système éducatif : donner à tous les jeunes une véritable formation, c'est-à-dire au minimum le CAP ou le BEP et conduire 80 % d'entre eux au niveau du baccalauréat. Pourtant, il ne faut pas s'arrêter à ces seuls objectifs quantitatifs et négliger les évolutions en profondeur que cette loi suppose pour notre système d'enseignement. A cet égard, le principal apport de ce texte réside plutôt dans le lien établi entre ces objectifs quantitatifs et une nouvelle approche pédagogique, centrée sur l'élève.*

.....

*A une époque où tous les élèves entrent au collège, peut-on encore assigner à l'école élémentaire l' objectif de fournir à tous un savoir encyclopédique minimal ? Cette école primaire, c'est celle de Jules Ferry. Elle formait un tout cohérent, doté d'une finalité et d'une logique propres, dans un système très sélectif où seule une minorité poursuivait des études secondaires et accédait au baccalauréat. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Il y eut un temps où l'école primaire donnait à tous le savoir nécessaire pour toute une vie sociale et professionnelle : des bases en lecture, le minimum nécessaire pour lire le journal ou un texte administratif, des acquis en calcul et quelques notions générales dans les autres disciplines... Aujourd'hui, la société française a changé. Les qualifications nécessaires pour trouver un emploi sont beaucoup plus élevées qu'auparavant. Les jeunes le savent et ils sont de plus en plus nombreux à prolonger leurs études.*

.....

*Je propose de substituer à ce rythme très normatif une organisation souple, fondée sur des* **cycles** *de plusieurs années. Les années regroupées dans ces cycles constituent des itinéraires cohérents, dotés d'objectifs clairs, que les élèves peuvent parcourir à des vitesses différentes. Le cycle des apprentissages premiers se termine à 5 ans. Les deux cycles suivants (respectivement, le cycle des apprentissages fondamentaux de 5 à 8 ans et le cycle des approfondissements de 8 à 11 ans) sont, en règle générale, d'une durée de trois ans. Mais, certains élèves peuvent les parcourir en deux ans et d'autres en quatre ans. Vous le voyez, l'intérêt de cette organisation est de suivre l'enfant dans son apprentissage. Dans cette optique, les redoublements sont limités à des situations particulières.*

.....

# Sauver l'école Freinet de Vence

La presse nationale s'est largement fait l'écho des menaces de fermeture qui pèsent sur l'école Freinet du Pioulier, à Vence. Le vieillissement des locaux exige en effet un investissement lourd de plusieurs centaines de millions de centimes que la propriétaire des lieux, la fille de Freinet, Madeleine Bens-Freinet, ne peut assumer. Or, cette école a une grande importance pour l'histoire de la pédagogie : il faut sauver l'école Freinet de Vence.

Rappelons que Célestin Freinet, instituteur de l'école laïque, après avoir élaboré sa philosophie pédagogique, imaginé les techniques et les outils capables de la mettre en œuvre, s'est heurté à une cabale montée en grande partie par l'extrême droite royaliste et par le clergé local. Mis en demeure, par l'administration, de changer de poste, il démissionne de l'Éducation nationale suivi par sa femme Élise Freinet. Avec elle, il fonde, en 1934, une école privée, au Pioulier. Vence sera ainsi pendant des années un des hauts lieux de la pédagogie, et des générations d'instituteurs s'y formeront à une pédagogie différente qui reste d'avant-garde.

Toutefois, il importe de comprendre deux faits essentiels : Célestin Freinet n'a jamais séparé son combat du combat pour l'école laïque. La manière dont s'est passée sa révocation n'était pour lui qu'une occasion de réaffirmer l'urgence de ce combat. Il serait donc cohérent que cette école revienne dans le giron de l'Éducation nationale, qui doit en quelque sorte une réhabilitation officielle à l'œuvre de Freinet. La loi d'orientation et de nombreux textes récents s'inspirent largement désormais de ses idées (voir le texte analysant le dernier discours de Lionel Jospin dans ce même numéro du *Nouvel Éducateur*). N'est-elle pas d'une actualité confondante cette phrase tirée des *Invariants pédagogiques* : « ***Au siècle de la démocratie, alors que tous les pays, les uns après les autres, accèdent à l'indépendance, l'École du peuple ne saurait être qu'une école démocratique préparant par l'exemple et par l'action la vraie démocratie.*** »

Le deuxième fait essentiel est que la pédagogie Freinet ne peut se pratiquer dans une seule école. On sait le cri que poussa Freinet à la réception du premier colis de la classe de René Daniel : « *Nous ne sommes plus seuls !* »

Un des piliers de la pédagogie Freinet est la communication. Au point qu'on a pu désigner cette pédagogie comme une pédagogie de la communication.

Freinet avait pour but de développer l'école du peuple dans un ensemble organisé et interactif de classes coopératives. D'où l'importance qu'il a toujours attachée à la diffusion de sa pensée et des outils de sa pédagogie. La pédagogie Freinet n'est pas l'œuvre d'un seul homme, aussi remarquable fut-il : elle est aussi l'œuvre de pédagogues groupés autour de lui, dont il sut souvent tirer le meilleur. C'est pour cela que Freinet créa la Coopérative de l'Enseignement laïc, dont l'œuvre se poursuit aujourd'hui avec les Publications de l'École moderne française. C'est pour cela qu'il créa la BT, par exemple, dont le n° 1000 est paru l'an passé. C'est pour cela qu'il créa l'Institut coopératif de l'École moderne - pédagogie Freinet : la coopération entre enfants exige entre adultes une coopération permanente. C'est pour cela qu'il créa la Fédération internationale des mouvement d'École moderne, qui atteint actuellement un développement sans égal dans des dizaines de pays.

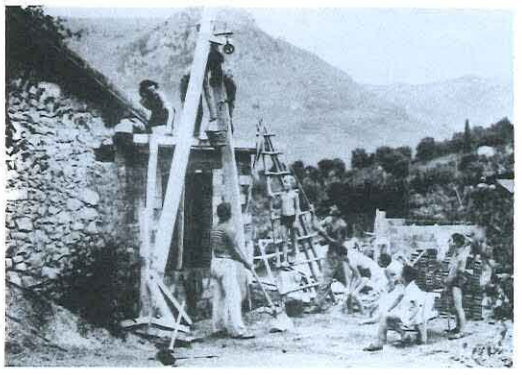
A la mort de Célestin Freinet, son œuvre ne s'est pas arrêtée grâce, d'une part, à la continuité assurée à l'école du Pioulier par Élise Freinet, puis Madeleine Bens, grâce aussi à ces milliers d'enseignants, groupés au sein de l'ICEM-pédagogie Freinet qui assure la formation de nouveaux praticiens. Fidèle à l'esprit de Freinet, l'ICEM a su tenir compte des nouvelles conditions socio-économiques et du développement des technologies nouvelles. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que la télématique et la télécopie à l'école prennent un essor sans pareil dans les classes Freinet de l'enseignement public. C'est aussi l'ICEM qui gère le réseau d'échanges interscolaires, qui organise cette année plusieurs colloques autour de la pédagogie Freinet. Bref, l'école Freinet de Vence et l'ICEM-pédagogie Freinet sont les deux volets permettant à l'œuvre de Freinet de prendre toute la place qu'elle mérite. D'ailleurs, le périple des pédagogues venus de l'étranger passe la plupart du temps par Vence... et par les classes d'accueil de l'ICEM.

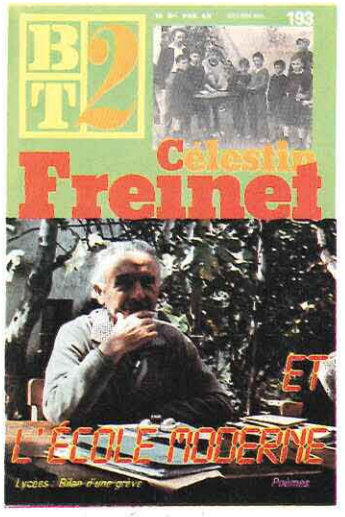
Continuateurs de l'œuvre de Célestin et Élise Freinet, les enseignants de l'Institut coopératif de l'École moderne-pédagogie Freinet sont prêts à se mobiliser pour sauver l'École Freinet de Vence. Ils ont en ce sens écrit au ministre de l'Éducation nationale et pris divers contacts auprès de leurs partenaires et amis. Ils l'ont affirmé à Madeleine Bens et aux parents d'élèves de l'école de Vence. Ce lieu peut et doit rester un grand centre de la pensée de Freinet : école, institut ou centre de formation, tout est possible et nous sommes prêts à y travailler. L'école de Célestin Freinet, haut lieu de la pédagogie moderne ne doit pas disparaître.

*Éric Debarbieux*

**Dernière minute :** Nous sommes heureux d'apprendre que la rentrée scolaire de septembre 90 aura lieu normalement à l'école Freinet. L'effort conjugué de tous les amis de l'école, aux côtés de l'Association de Sauvegarde de l'école Freinet (ASEF), a abouti à une solution favorable pour l'année qui vient. Nous continuerons à apporter notre concours pour qu'à long terme l'école continue à exister.

*Le Comité directeur de l'ICEM*





# Projet d'École nouvelle au Sénégal

## *Trois ans de partenariat éducatif et humain entre un village perdu au fond de la brousse et l'école de Ragon à Rezé près de Nantes*

*Lors des échanges pédagogiques*

### Apprendre en s'exprimant, en communiquant

***« Tout doit partir des besoins de l'enfant, aboutir à la satisfaction de ses besoins vitaux. »***

*« Pour le libérer, lui permettre de s'exprimer, notre projet d'École nouvelle (1) prend en compte l'importance d'une relation horizontale.*

*Nos enfants doivent s'approprier la langue française, langue de communication, tant au niveau de notre pays, qu'au niveau international, et le meilleur moyen d'apprendre une langue c'est de la pratiquer, donc d'avoir besoin de s'exprimer dans cette langue. Pour cela, la correspondance scolaire représente un moyen pédagogique extrêmement important.*

*Le projet mis en place à Diawar revêt pour les autorités académiques une importance capitale. L'expérience de l'ICEM sera un bon adjuvant pour nous, techniciens de l'Éducation, chargés de la promotion de l'École nouvelle. »*

El Hadji Gamou Ndiaye, inspecteur départemental, s'adresse aux instituteurs réunis dans un village perdu au fond de la brousse, dans le delta du fleuve Sénégal.

Pour ma venue, Papa Meïssa Hanne, le directeur, a invité ses collègues des environs, les notables et les parents d'élèves. Gamou Ndiaye est venu de Dagana, avec son adjoint, témoigner de l'importance qu'il attache à ce partenariat éducatif et humain, engagé depuis trois ans entre Diawar et Ragon à Rezé.

A mon arrivée, des dizaines de petites mains noires ont pris les miennes. Tam-tam et bienvenue du chef de village : « **La correspondance entre les enfants, c'est un bonheur pour eux et pour nous. Les choses ne sont plus les mêmes dans le village. Nous avons envie, nous aussi, d'échanger avec des familles de Ragon.** »

Les sonorités Wolof chantent à mes oreilles. Je viens ici pour la deuxième fois et je me sens chez moi.

Sur un des murs de la classe, une affiche « Vive Freinet ».

Je propose une expérience, suivie par les autorités académiques et l'école normale régionale de Saint-Louis : l'essai du texte libre avec un journal scolaire tiré au limographe.

« L'outil du pauvre » créé par Freinet peut être ici un moyen novateur capital qui permettrait aux enfants de constituer leur livre de vie à même les faits quotidiens du village et de l'école : **Le livre de vie de Diawar.** Mémoire vivante d'une communauté.

Texte libre, expression écrite, apprentissages spécifiques avec l'apport des fichiers autocorrectifs ; correspondance et étude du milieu ; coopérative de production et jardin scolaire...

Un jardin scolaire ! de l'eau ! de l'eau potable !

Un rêve ancien qui va devenir réalité.

*« **Le jardin scolaire** nous permettra, pour notre enseignement, non seulement de puiser des éléments concrets pour l'étude du milieu, mais aussi pour l'apprentissage de la défense de l'environnement. La commercialisation des produits permettra l'autofinancement continu de l'école : construction et équipement d'autres salles de classe ; réalisation d'un journal scolaire, d'outils didactiques, d'outils autocorrectifs d'apprentissage ; création d'une bibliothèque pour les enfants et les adultes... »*

***Papa Meïssa Hanne***

*« Dans mon village, il y a un dispensaire. Un jour, un homme est malade. Il va au dispensaire. Au retour, il porte son ordonnance sur sa tête. »* (Fatou)

*« Je vais aux champs, chaque dimanche et chaque mercredi. »* (Saliou)

*« L'arrivée des lettres des corres est un moment indescriptible. Dès que le courrier arrive, tout est remis à demain. »* (M. Hanne, directeur de l'école de Diawar)

*« Notre classe a quatorze tables. Chaque table a trois élèves. »* (Fagoum)

*« Pourquoi on ne donne pas à l'école, à chaque élève, un livre ? »* (Elimane)

*« Notre école est vieille, pourquoi nos parents ne la réparent-ils pas ? »* (Rawane)

*« A midi, nous quittons l'école française pour l'école arabe. Pourquoi on ne nous laisse pas nous reposer ? »* (Soukeyna)

*« A la maison nous travaillons beaucoup. Pourquoi on ne nous laisse pas jouer un peu ? »* (Fally 1)

### De la correspondance scolaire aux droits des enfants

Pour appuyer l'action de l'école de Ragon, nous avons créé dans le quartier, à Rezé, une ***Association des amis de Diawar*** afin que les enfants et les adultes coopèrent pour atteindre un objectif commun. C'est un premier pas vers la mise en œuvre du droit d'association.

***Aux urnes citoyens***

*Si la naissance de l'Association des amis de Diawar constitue un événement en soi, sa principale caractéristique vient cependant du fait que les enfants ont été le moteur de sa création. Ainsi tous les enfants pourront adhérer à l'association, moyennant une cotisation de 2 F.*

*Ils pourront siéger au conseil d'administration (présidence et secrétariat exclus). Pour ce faire, chaque groupe d'enfants devra élire un conseiller de classe, habilité à prendre des décisions et proposer des initiatives au conseil d'administration. Un isoloir, une urne et des bulletins de vote seront mis à la disposition des enfants.*

***Ouest-France, 8 mars 1989***

De leur côté, les villageois, au Sénégal, ont créé ***l'Association des amis de Rezé à Diawar.***

En ce jour de janvier, là-bas, je présente la Convention des droits de l'enfant : école obligatoire et gratuite ; soutien de l'État aux familles pour qu'elles puissent donner à l'enfant tout ce dont il a besoin pour son développement, sa santé, son éducation ; liberté de pensée et de religion ; travail des enfants ; discipline qui respecte la dignité des enfants.

Les question sont nombreuses... des inquiétudes mais aussi une volonté d'aller dans le sens d'un plus grand humanisme. Les enfants interrogent déjà. Les journaux soutiennent. Un grand marabout a supprimé les châtiments corporels dans ses écoles coraniques.

Mais quelle solidarité des pays riches ? Quelle solidarité des enfants ?

Notre réponse ?

L'eau potable pour que plus un seul enfant ne meure !

Un jardin scolaire coopératif pour que les enfants soient des producteurs maraîchers du village !

Le ministère de la Coopération vient de reconnaître et subventionner notre projet. La dynamique coopérative fera le reste.

**La pédagogie Freinet... une source de vie... une éducation populaire pour que les enfants du peuple deviennent des hommes instruits, libres et responsables.**

Là-bas, on y croit fermement !

***Jean Le Gal***

---

(1) *En 1981, des « États généraux de l'éducation et de la formation » ont été réunis à Dakar. En 1984, la Commission nationale de réforme et d'éducation a remis des conclusions servant de base à la réalisation d'une « École nouvelle ». Cf.* ***L'École nouvelle,*** *juillet 1986, brochure publiée par le ministère de l'Éducation nationale.*

### Travailler au musée de l'école

# La cinquante et unième activité

*Cet article fait suite aux travaux présentés dans le document du* Nouvel Éducateur *n° 214 : Le musée scolaire. Cinquante activités avec des objets. Une réalisation des* Chantiers pédagogiques de l'Est.

Dans les journaux, en juin, fleurissent les articles vantant les fêtes scolaires. Parfois, après un bref aperçu du contenu pédagogique des dites fêtes, on peut lire la succession des « activités » pécuniairement rentables : repas, boissons, pâtisseries, merguez et... brocante. A l'école Karine, pour la deuxième fois, nous avons organisé une brocante originale, en voici l'histoire.

## B comme Brocante

Depuis la création du musée scolaire, nous suivons la politique suivante : nous acceptons avec plaisir **tous** les objets que les gens nous donnent. Certains de ces objets occupent une place de choix au musée même : une lampe à pétrole, un pain de singe, un livre de mode de 1870... D'autres objets restent au musée le temps d'une saison : des outils, une charrue, un nid de frelons, des vieux skis... puis vont rejoindre la « réserve » installée dans le sous-sol de l'école. D'autres encore ne font qu'une brève apparition au musée, parce qu'ils sont encombrants : guide-chant antique, radio... ou parce que nous en possédons déjà plusieurs exemplaires : casques militaires, masques à gaz, cornes de vache, fossiles... d'où la nécessité d'organiser et de gérer « la réserve » du musée.
Ces deux dernières années, nous avons décidé de nous séparer d'un certain nombre de pièces que nous avions en plusieurs exemplaires – ou d'objets qui n'entrent pas directement dans notre champ documentaire : des disques, des anciennes revues, des bibelots... Nous organisons une brocante. Nous permettons ainsi à des adultes collectionneurs de se procurer des objets à des prix très avantageux, et nous permettons aussi à des enfants de l'école de se procurer pour quelques 10 c ou 20 c des fossiles, des minéraux, des coquillages, des monnaies...
Tout le monde est content : les acheteurs, mais aussi les vendeurs, les élèves volontaires qui tiennent des permanences, surveillent la caisse, réalisent toutes sortes de publicités pour attirer « le client », et aussi les parents d'élèves qui gèrent entièrement l'activité et acceptent de vendre des BT *(Dessins géométriques, Conseil de l'Europe)* et des BTJ *(Un musée dans notre école...)*.
Résultat : 2 250 F dans la caisse (dont 600 F de vente de documentaires). Pour notre école, c'est un bon chiffre (d'autant plus que vers 17 heures, nous avons commencé à solder de nombreux objets à moitié prix).

## B comme braderie-vente

C'est bien amusant de jouer aux brocanteurs à l'école, et si nous allions... jouer aux acheteurs ? Une occasion se présente : une braderie-vente « *Videz vos caves et greniers* », dans le quartier voisin.
Nous nous y rendons un samedi matin après la classe, douze enfants (les responsables de la brocante de l'école), trois parents d'élèves et moi. Nous formons trois groupes de quatre enfants et un parent. Chaque groupe dispose de 100 F et a pour mission d'acheter des objets pour le musée scolaire. Bien sûr, avant de partir, nous avons parlé de prix, de marchandages... Nous devions nous retrouver tous, une heure plus tard.
J'ai accompagné un groupe et je me suis réjoui d'observer les enfants :
Regards attentifs, curieux.
Arrêts sur certains objets : « *On en a un au musée...* »
Étonnements : « *Quoi, un battoir à linge, 30 F ? Mais c'est jamais qu'un bout de bois...* »
« *Une vieille machine à écrire 500 F, mais alors, on est riche au musée !* »
Tension permanente : ils touchent à tout, j'avais peur qu'ils ne mettent les pieds dans le plat !
Marchandages : « *Allez monsieur, c'est pour un musée scolaire, tenez, on a apporté la BTJ... Regardez, c'est nous !* »
Parfois, ça marche !
Ikrame, une petite marocaine très volontaire : « *Monsieur, on voudrait acheter ce seau rempli de billes. 15 F, c'est trop. On vous donne 10 F.*
*– Non, petite, 12 F.*
*– On prend pour 11 F.*
*– D'accord !* » dit le vendeur amusé.
Parfois, ça ne marche pas, tel ce marchand grognon qui rouspète : « *Je ne peux quand même pas vendre à 50 % !* »
Le butin : une vieille bouteille, un petit plumier, un battoir à linge, un éventail, un seau de billes, des jeux de cartes, une boule à neige, une pince à viande, un martinet, un coquillage. La dépense : 87,50 F.
Un autre groupe constitué de quatre garçons et d'un père d'élève a très rapidement dépensé les 100 F pour acheter : un masque à gaz, une dague, un fer à repasser, une poignée (en porcelaine) de chasse d'eau.

## Mon beau « Bateau-sabot-lumineux »

Le troisième groupe (quatre filles) s'est longuement arrêté à un stand pour bavarder avec une gentille dame. Elles ont acheté des monnaies, des billets. On leur a offert un livre de prédication en allemand et pour 30 F, elles ont acheté « une lampe sabot-bateau ». Elles n'ont dépensé que 45 F.
Les jeunes brocanteurs exposent leurs achats, racontent leur aventure, on cause un peu et puis... problème ! :
« *Jonathan, combien avez-vous payé le masque à gaz ?*
*– 50 F.*
*– Ça va pas ? Dépenser 50 F pour ça, mais on en a déjà au musée et à la cave.*
*– On en a peut-être, mais pas comme celui-là!* » se défend Jonathan qui ouvre la boîte et sort un masque entièrement caoutchouté et fabriqué autrement.
La critique s'arrête là. Des élèves viennent le prendre, quelques-uns essaient de le porter. Tina est chargée de présenter la lampe sabot-bateau.
« *Ouais. Ah, c'est chouette !*
*– Ça c'est bien !*
*– J'en ai une comme ça dans ma chambre !*
*– On en a une sur la télé.*
*– Nous, c'est dans le salon.*
*– Ma grand-mère, mon tonton...*
*– C'est beau. On éteint la grande lampe au salon et on allume le bateau...* »
Moi, je m'étonne et demande :
« *Pourriez-vous me dire pourquoi vous aimez cet objet ?* »

## B comme Beau

« *C'est beau.*
*– Ça fait une belle lumière à travers les voiles.*
*– Ça nous fait penser à la mer, aux voyages, aux explorateurs.*
*– Ça nous fait penser à Christophe Colomb, à Magellan.*
*– Ça me fait penser aux requins, aux baleines...* »
Bon. Je redemande :
« *Qui, parmi vous, a une telle lampe ? ou chez lui ou dans sa famille proche ?* »
Et je vois vingt-sept doigts se lever ! (J'ai trente et un élèves. En admettant quelques doigts d'erreur, ça fait quand même beaucoup de lampes !). Les élèves doivent lire l'étonnement sur mon visage, l'un d'eux dit : « *Ben, c'est quand même des belles lampes !* »
La conversation part dans tous les sens, et moi, je me retrouve dans mon coin avec mes pensées contradictoires :
Je n'aime pas les lampes « sabot-bateau ». J'avais jusqu'à présent un mépris pour ce genre d'objet.
C'est un « bel » objet pour d'autres.
Ça devient un objet de musée scolaire.
Ce sera sans doute un objet de musée...
Qu'est-ce qu'un bel objet, ici, au musée scolaire ?
On dit « art populaire » : la lampe « sabot-bateau » est-elle objet d'art populaire ?
Des interrogations, des pistes de travail pour la rentrée.
Et puis, quelque part en moi, la facilité l'emporte :
*Qu'est-ce qu'il a dit le marchand ? « Je peux vous faire 10 %. Vendre à 50 %, c'est pas intéressant. »*
Demain matin, « on va faire » des pourcentages. Le « **beau** »... on en reparlera à la rentrée !
Ce qui est certain dans cette aventure c'est l'intérêt, le plaisir des enfants et l'envie de recommencer une telle expérience.

***Michel Bonnetier, 25 juin 1989***
***École Karine***
***67200 Strasbourg***

# Évoluer en tous sens

## *En maternelle, une structure évolutive, modulable*

Lorsque j'ai été nommée avec les deux-trois ans, je me suis demandée ce que nous pourrions faire ensemble, quel serait mon rôle, quel aménagement conviendrait pour ces jeunes enfants. (Septembre 1988)
Je me suis rassurée en lisant quelques livres traitant de la scolarisation des enfants de deux-trois ans.

### Aménagement de l'espace intérieur

**En novembre 89,** des articles lus dans une revue adressée aux écoles maternelles m'ont rappelé les travaux de Hubert Montagner et notamment un aménagement d'école maternelle pour les deux-trois ans relaté par la cassette vidéo *« Dis maîtresse, on peut. »* où, dans cette classe, mur à grimper, piscine de balles, espace intérieur... étaient à la disposition des enfants.
Convaincue de l'importance d'un tel aménagement, j'ai demandé et obtenu l'autorisation des inspections académiques de me rendre en Dordogr , en mars, pour visiter des classes où des structures motrices étaient installées et fonctionnaient depuis plusieurs années. J'ai eu ainsi l'occasion de parler avec les enseignants et d'observer les enfants évoluant dans cet univers.
Enthousiasmée, j'ai exposé un projet pour l'école maternelle intercommunale de La Roche Canillan, à l'inspecteur départemental de l'Éducation nationale et au Syndicat intercommunal. Il peut se résumer ainsi :
*« Mieux accueillir les deux-trois ans en prenant en compte leurs besoins moteurs et, dans ce but, aménager la salle de classe du préfabriqué en volume avec des éléments démontables :*
*– piscine de balles*
*– mur à grimper*
*– toboggans*
*– podium*
*– échelles de cordes*
*– escaliers de différentes hauteurs et largeurs*
*– mâts*
*– échelle. »*

L'idée d'un tel projet reçut leur approbation et une commission fut créée, chargée d'étudier ce projet.

**En mai,** lors de la première réunion de la commission, j'ai exposé mes attentes en les illustrant par de nombreuses diapositives et photos recueillies durant la sortie en Dordogne.
J'ai bien insisté sur le fait qu'il fallait inventer une structure modulable, évolutive, adaptée au préfabriqué.
Un avant projet fut mis au point par l'architecte du CAUE*, membre de la commission.
Au fil des rencontres (juin, juillet et septembre), il s'est modifié et enrichi car nous avions toujours présent à l'esprit d'offrir aux enfants une structure présentant un maximum de possibilités pour développer leurs potentialités motrices.

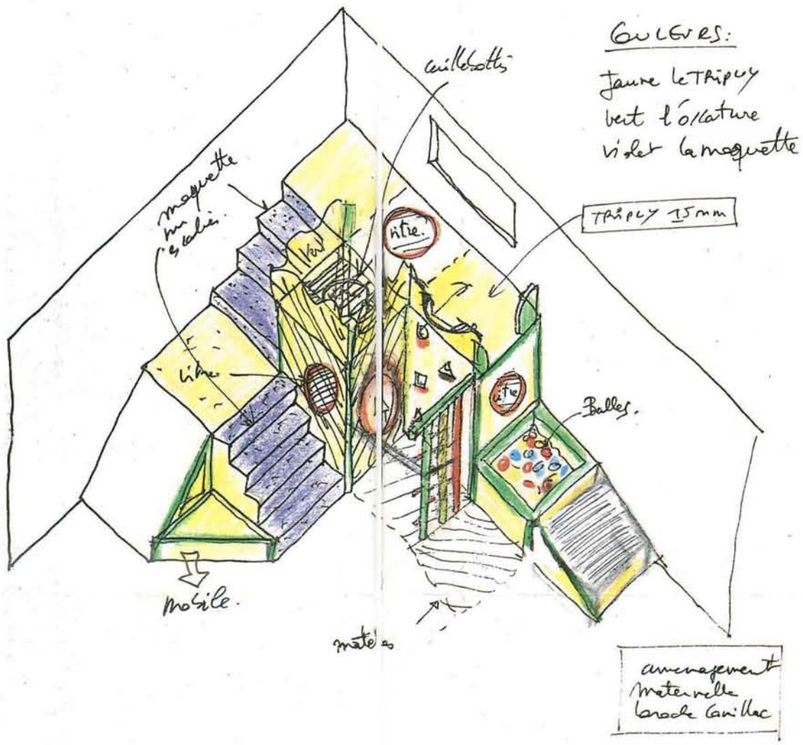
**En octobre,** le Syndicat intercommunal a accepté le projet et a décidé de le faire réaliser par un menuisier pendant les vacances de Toussaint. Ce qui fut fait. Nous avons choisi des couleurs variées (jaune, vert, rouge, violet), des matériaux divers (bois, fer, verre, moquette, balles plastiques) pour des sensations diversifiées.
Maintenant, j'en suis à la phase observation de l'expérimentation par les enfants : pas de déception, la richesse supposée de cette structure s'est révélée et se révèle fréquemment par les activités qu'elle suggère aux enfants.

### Et l'espace extérieur ?

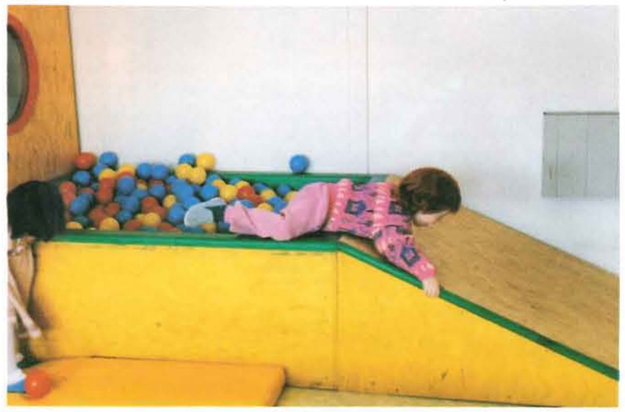
L'observation quotidienne des jeux des enfants dans la cour nous a fait prendre conscience de leur manque de diversité.
En prolongement de l'aménagement de la structure intérieure décrite précédemment, nous avons préparé un PAE en liaison avec la prévention MAIF, les maîtres concernés, le CAUE, l'IME de Saint-Fortunade, la prévention routière et une entreprise de travaux publics.
L'espace extérieur est composé :
– d'une piste cyclable bitumée
– d'un espace vert planté d'arbres
– d'un espace-jardin
– d'un espace-sable.
Chaque espace aura sa spécificité motrice incitatrice de découvertes d'expériences libres ou organisées :
Invention de jeux pour découvrir son corps.
Contact avec les éléments naturels. Observation de la vie végétale (cultures). Observation de la vie animale (lapins, poules).
La piste serpente à côté d'espaces délimités par des rondins de châtaigniers et des haies basses.
Les préfabriqués seront dissimulés derrière des rosiers grimpants et une haie champêtre.

***Brigitte Grande***
***École maternelle intercommunale de La Roche-Canillac (19)***

* CAUE : Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement.




*Dessin à main levée de G. Faltrep, architecte conseiller du CAUE (20-09-89).*



### Les travaux de Hubert Montagner

Lorsque Hubert Montagner et son équipe proposent une organisation spatiale à fort investissement corporel dans une école maternelle de Beaume-les-Dames, les expérimentateurs constatent une très forte chute du taux d'agressivité chez les enfants.

Dans cette école a été créé un mur de deux mètres de haut dont l'escalade permet d'accéder à une mezzanine. En son centre se trouve un lieu très attractif, une « piscine » pleine de balles, dans laquelle les enfants peuvent sauter (1). D'abord, les enfants accèdent à la piscine par un des escaliers, puis tous les enfants, sans exception, arrivent à escalader le mur avant l'âge de trois ans, ou même à grimper sur une échelle de corde. En permettant aux enfants de développer très tôt leurs coordinations motrices, l'image du corps propre, le schéma corporel est construit de manière très satisfaisante, ce qui donne confiance en soi, et les comportements de crainte disparaissent. Citons dans son entier, l'importante conclusion de Montagner :

***« Dans un tel système éducatif il y a une chute importante de l'agressivité, de la violence, à un point tel que la quantification devient inutile. Les agressions appuyées et répétées sont à l'évidence rarissimes. La plupart des conduites agressives qui subsistent sont ritualisées, c'est-à-dire seulement mimées, symbolisées. C'est la raison pour laquelle il nous semble important d'aider à l'investissement de l'espace par le corps de l'enfant et ce de toutes les façons possibles. C'est la meilleure manière de favoriser la construction d'un cerveau droit synthétisant en même temps que la construction d'un cerveau gauche analysant, l'un et l'autre indispensable au comportement dans la vie d'un homme. »***

La neurobiologie est formelle, c'est en bougeant que l'on met en place les connexions corticales et les coordinations motrices nécessaires aux apprentissages plus « fins » de la lecture et du graphisme. Quel que soit le type de pédagogie pratiquée, il faut favoriser la possession de l'espace par les enfants, leur assurer cette représentation d'un corps propre. Cela est de la responsabilité directe des enseignants même si c'est l'irrationnel du système administratif et des représentations sociales dominantes de l'enseignement qui sont en cause.

*Extrait du livre* ***La violence dans la classe,*** *par Éric Debarbieux, à paraître aux éditions ESF en mai 1990.*

(1) *Cf. sur ce point la communication de H. Montagner in* Violences et inadaptations, *J. Pain Éditions Matrice.*

### Humeur

*La classe sera fermée à la rentrée prochaine ; la scolarisation des deux ans n'est pas une priorité, même en milieu défavorisé comme ce pauvre canton rural qui se désertifie à une allure folle !*
*Tous les projets réalisés (aménagement d'une classe neuve dans un bâtiment ancien, structure motrice (Toussaint 89) dans le préfabriqué, PAE aménagement de la cour (mars 90) ne comptent pas !*
*Pourtant, on a trente-cinq promesses d'inscriptions signées. Tant pis, les statistiques montrent, paraît-il, que ce n'est pas vrai. Fermeture à trente, en Corrèze, de la deuxième classe. Vingt-quatre postes fermés, du jamais vu.*
*Innovez, vous serez aidés et encouragés par l'administration.*

*Brigitte Grande*

## Correspondance d'hier ...

# L'histoire au présent

**Dans le numéro 13 du *Nouvel Éducateur* de novembre 89, nous avions relaté les retrouvailles de René Daniel et ses élèves qui avaient réalisé, en 1927, le premier film de correspondance scolaire. C'est en effet dans le petit village de Saint-Philibert en Trégunc (Finistère Sud) où enseignait René Daniel que naquit, en 1926, la première correspondance scolaire avec Célestin Freinet, instituteur à Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes). Nous vous faisons vivre aujourd'hui, au rythme des souvenirs évoqués lors de cette rencontre.**

## Des élèves qui ont soixante-dix ans

René Daniel a apporté les journaux scolaires de ces années-là. Le journal s'appelait *Notre vie...* Une page quotidienne relatant la vie des écoliers à l'époque, et les faits qui les ont marqués : le premier bateau de pêche équipé d'un moteur en 1927, les peines aussi (les naufrages), les joies bien sûr (les fêtes, la découverte du milieu...), tout un quotidien relaté par des enfants âgés de huit-dix ans. C'est leur *Livre de vie...* qu'ils appelaient entre eux *le Livre de vis,* car chaque jour, on faisait deux trous dans la nouvelle page imprimée et on l'enfilait sur deux vis !
Ces élèves ont aujourd'hui plus de soixante-dix ans, et bien sûr, rares sont ceux qui ont conservé leur *Livre de vie !...* Alors ils redécouvrent ce qu'ils ont écrit... il y a soixante-deux ans. Et les souvenirs remontent à la surface, par vagues successives. La mémoire leur revient... L'émotion aussi ! *« Dis, t'as vu... c'est moi qui ai écrit ça ! »*
*« Tu te rappelles ? C'était pour mon correspondant de ... »*
Le *Monsieur* et le *Madame* Daniel qu'ils emploient en dit long... sur leur reconnaissance et leur tendresse.
Lui, quatre-vingt-douze ans, tutoie comme si c'était hier ses élèves, élèves qui aujourd'hui sont grands-parents. Il est vrai que lui vient d'être arrière-grand-père... alors ! Ironique aussi, et toujours malicieux, retrouvant cette relation de complicité qu'il avait su instaurer jadis avec eux.
Elle, quatre-vingt-sept ans, est entourée de ses anciennes élèves. C'est elle qui leur a appris à lire (aux garçons aussi). Elle s'occupait de la classe des « petits », qui arrivaient au plus tôt à l'école à l'âge de cinq ans dans cette école publique à trois classes où son mari avait la classe « du milieu ».

## Arrêt sur l'image

Et puis on s'achemine vers l'école publique de Saint-Philibert...
Elle s'est agrandie l'école, elle s'est modernisée, et il y a, bien sûr, l'électricité... ce qui n'était pas le cas il y a soixante-deux ans !
Tous vont redécouvrir, ou découvrir, un film qui date de 1927 que René Daniel tourna en 9,5 mm (format du Pathé-Baby) avec une caméra empruntée au Comité de défense laïque du Finistère. Ce film était destiné aux correspondants de Bar-sur-Loup pour leur faire découvrir le port de Trévignon, et les visages des élèves de Saint-Philibert...
C'est vraisemblablement le premier film de correspondance scolaire dans le monde !
Comme à cette époque il n'y avait pas d'électricité dans le village, les Daniel avaient acheté un projecteur Pathé-Baby muni d'un magnéto à main, et ils passaient aux enfants de petits films récréatifs comme *Félix le chat, Charlot...,* mais aussi des films documentaires.
Le samedi soir, ils organisaient une séance publique ouverte aux habitants, dont la recette permettait de couvrir les frais. Ce furent eux qui firent découvrir *le cinématographe* aux habitants de Saint-Philibert...
La Commission audiovisuelle de l'ICEM a fait restaurer ce film de 1927, en le remettant à la cadence de 24 images/seconde, et transférer en vidéo.
Sur l'écran-télé va apparaître le port de Trévignon, il y a soixante-deux ans, avec tous ses bateaux à voile, l'arrivée des pêcheurs et le débarquement des caisses de poissons... puis les élèves vont à tour de rôle se présenter devant la caméra, enlevant qui sa casquette, qui son béret, dévoilant la coupe de cheveux « anti-poux » de l'époque !
Quatre minutes d'images... muettes bien entendu.
Et on repasse le film... on s'arrête sur l'image...
Cinq anciens élèves présents vont se reconnaître, en reconnaître d'autres dont certains ont disparu à la guerre... ou péri en mer !

*Pendant la projection du film. Au premier rang, R. Daniel et sa femme.*

On verra aussi un extrait du film de J.-P. Le Chanois *L'École buissonnière* qui relate de manière romancée la vie de C. Freinet. Ce passage montre l'arrivée du premier colis envoyé par les correspondants de Saint-Philibert contenant des crêpes-dentelles, des coquillages et des journaux.
(Les Provençaux, pour leur part, envoyèrent des olives... qui ne furent guère appréciées des petits Bretons !)
On écoutera un extrait de la cassette *Freinet par lui-même* où Daniel et Freinet racontent leurs souvenirs de cette période **héroïque**(1).

## L'histoire de la «vache»

Midi... et tous les participants se retrouvent autour du pot offert par la municipalité de Trégunc qui a tenu à rendre hommage à ces pionniers de la pédagogie que furent les Daniel. Municipalité qui s'est portée acquéreur d'une copie de tous ces documents qui font aujourd'hui partie de l'histoire, de la mémoire collective de ce rude pays de marins pêcheurs...
Et comme en Bretagne rien ne saurait se terminer sans fête, vient ensuite le repas convivial dans le restaurant *Le Menhir* de Trégunc...
Des histoires, des chansons, des anecdotes resurgissent : les expériences en classe comme la fabrication du cidre, du fromage (inconnu de la plupart des enfants), l'imprimerie, la correspondance, le cinéma, la création du premier syndicat de marins à Saint-Philibert par Daniel et un marin « émancipé »...
Entre toutes, retenons celle-ci : l'histoire de « la vache ».
La loi interdisait l'usage du breton à l'école, et dès qu'un élève employait sa langue maternelle (et certains ne connaissaient que le breton en arrivant à l'école !) on lui donnait un objet appelé « la vache ».
A lui de surprendre le prochain qui parlerait en breton pour lui refiler « la vache », quitte même à le provoquer en lui parlant en breton pour qu'il réponde. Et le dernier en possession de « la vache » à la fin de la journée était puni, et devait balayer la classe !
Chez René Daniel, cette pratique n'existait pas. Et il contrevenait alors aux directives académiques et ministérielles.
Écoutons-le : *« Chez moi, il n'y avait pas de « vache ». L'enfant parlait selon ses moyens. Dans ma classe l'expression était libre. Alors s'il avait quelque chose à dire, il le disait en français s'il pouvait le dire ; il le disait en breton s'il ne pouvait pas le dire en français. Les deux langues étaient admises dans la classe. Et lorsqu'un enfant ne connaissait que le breton, je le sortais des bancs puis l'amenais devant l'estrade, et les enfants à tour de rôle venaient tenir la conversation, lui demander son nom, son âge, sa situation de famille. S'il était de la ferme, on lui demandait s'il avait des vaches, de la volaille. Enfin, une conversation... et, au fur et à mesure, il y avait un traducteur. Les deux langues avaient le droit de vivre dans ma classe ! ».*
Attentif à chaque enfant aussi : *« Untel ? Non, il n'était pas turbulent... il était à "contre-courant" ! »*

Qu'ont fait par la suite tous ces élèves ? Les présents nous ont fourni les réponses : agriculteurs, agricultrices, patrons-pêcheurs, femmes de marins, fonctionnaires, instituteur, institutrice, ingénieur... Une bonne moyenne en somme !
Tous ont reconnu qu'ils doivent beaucoup aux Daniel, enseignants qui sortaient de l'ordinaire, qui leur ont appris le sens des responsabilités, et ouvert les yeux sur le monde, à travers des techniques comme le journal scolaire, les échanges-correspondance pratiqués avec d'autres écoles non seulement aux quatre coins de l'hexagone, mais aussi jusqu'en Allemagne...
Tous désirent aujourd'hui copie du film et journaux scolaires... pour les montrer à leurs petits-enfants !
Rendez-vous a été pris pour le centenaire de René Daniel !

***Henri Portier***

---

(1) ***Célestin Freinet par lui-même.*** *Livre-cassette en vente à PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.*
**René Daniel :** né en 1897, outre le fait d'avoir été le premier correspondant de Freinet, il fut après la guerre 14-18, un des principaux artisans du syndicalisme enseignant dans le Finistère (avec les Cornec, parents de l'avocat fondateur de la FCPE) au sein de la CGTU. Célèbre footballeur aussi et fondateur du club de Trégunc.

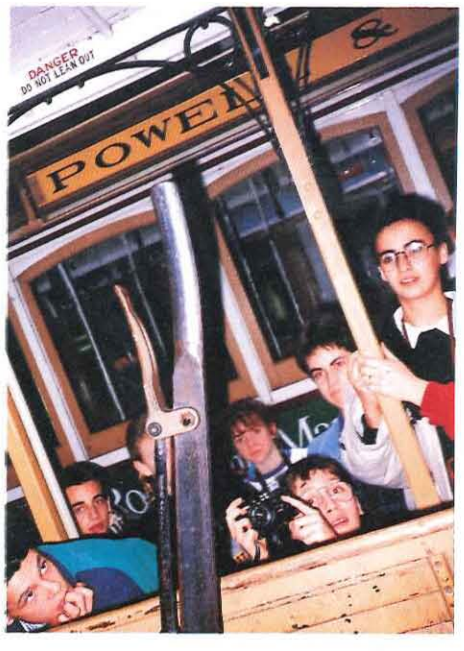
*... et d'aujourd'hui*

# Bain linguistique aux USA

*Les vingt-huit élèves d'une classe de troisième du collège de La Colinière, à Nantes, organisent leur voyage-échange aux USA.*

*« Madame ! Madame ! Le boulanger n'a pas livré les petits pains au chocolat... Qu'est-ce qu'on fait ? »*
*« Monsieur, il faut que je vous voie, je n'arrive pas à trouver le compte exact dans la caisse. »*
*« Il faut que nous organisions maintenant la vente des mille calendriers. »*
*« Les pavés publicitaires ont payé l'impression des calendriers. C'est tout bénéfice pour nous, alors il faut faire un effort pour en placer le plus possible. »*
*« Le mieux c'est de se partager le quartier pour ne pas passer plusieurs fois chez les mêmes personnes, qui disent souvent : j'en ai déjà un. On saura au moins que ce n'est pas vrai. »*
Non, il ne s'agit pas d'un supermarché ou d'une réunion de chef d'entreprise d'une maison de diffusion, ce sont tout simplement les vingt-huit élèves d'une classe de troisième du collège de La Colinière à Nantes.
Depuis l'année précédente, ils ont fait le projet d'aller rencontrer leurs correspondants américains du collège de Lake Side, à Seattle, dans l'État de Washington, sur la côte du Pacifique.
L'entreprise n'est pas, a priori, plus difficile ni plus coûteuse que de partir en classe de neige. Financièrement, il est impératif de ne pas grever le budget des familles plus que pour un séjour linguistique en Angleterre.

*Dans le cable car et au drugstore*



*Dans la classe des « corrès » de Seattle*

## Une véritable coopérative

En classe de quatrième, le projet est accepté par l'administration du collège. Le PAE déposé est refusé, comme on s'y attendait... Tant pis ! L'enthousiasme ne tombe pas pour autant. L'équipe des professeurs est favorable au projet mais trois d'entre eux le suivront plus particulièrement : Françoise Cabioch (professeur d'anglais), Joël Dréau (Histoire-Géo) et André Mathieu (Français).
Les parents ! Rien ne peut effectivement se faire dans leur accord. A la réunion générale, ils sont tous là. Tous les enfants aussi, bien sûr. Ils défendent leurs idées devant parents et principal du collège. On parle bien entendu d'argent. Le budget prévisionnel du voyage fait ressortir qu'il faudra engager une somme globale de 6 000 F à 6 500 F par élève. Se déduiront de cette somme une allocation de 1 500 F donnée par la ville de Nantes, jumelée avec Seattle, et toutes les recettes qui rentreront dans la caisse de la coopérative grâce au travail des enfants. Tous les parents s'enthousiasment pour le projet, sauf deux, qui demanderont le changement de classe lors du passage en troisième : deux familles dont l'une d'enseignants (sic !).
Les enfants s'organisent et montrent la voie aux adultes qui, à leur tour, participent collectivement à l'œuvre commune en organisant un stand à la foire à la brocante qui se tient tous les mois dans la ville ; ils organisent aussi un mini salon du livre qui a beaucoup de succès.
Le bain linguistique qui était la motivation première du projet est précédé par une action collective qui ne faiblit pas. Le voyage se prépare de la façon suivante dans les trois disciplines citées plus haut :
On découvre d'abord de façon livresque les USA. On fait l'inventaire des questions que l'on se pose. On part vérifier sur place. On fait une moisson d'informations. On revient et on réalise une exposition.

## Une immersion linguistique

*« Dis donc, chez mon correspondant, je me perds dans la maison. Ça fait deux jours que j'y suis et je crois que je n'ai pas encore vu toutes les pièces. »*
*« En classe, ils nous ont posé des questions et il a fallu répondre en anglais... expliquer des mathématiques en anglais ce n'est pas évident mais je crois qu'on y est arrivé, heureusement on était trois ou quatre. »*
*« Ce week end, on est allé voir des Indiens, c'était super, on a pris le bateau et on a vu des dauphins et des orques. »*
*« Ça y est ! Au début, je ne comprenais rien mais maintenant je commence à pouvoir discuter de tout... »*
Chaque ado était hébergé dans une famille d'accueil et devait prendre sa communication en charge. Ceci est la véritable « immersion linguistique ». Cette façon de procéder est, certes, un peu angoissante pour tous mais c'est la plus efficace car elle évite un effet de « groupisme » entre Français.
Sur le chemin du retour, découverte de San Francisco, de New York qui finalement « n'est pas si grand que ça ».
Trois mois plus tard, en juin, l'exposition ne comportant pas moins de trente panneaux de 1 m x 0,80 m est inaugurée en présence des parents.
Puisque nous avons soulevé le problème financier, le voyage de quinze jours est revenu, tout compris, à 3 200 F à chaque famille.
En conclusion, le voyage a permis de gérer collectivement une activité en vraie grandeur, de prendre des initiatives et de constater qu'il y a aussi des échecs assez retentissants dans les réalisations, lorsque la rigueur n'est pas au rendez-vous. Il a surtout permis de vivre une aventure avec un contact humain absolument irremplaçable.

*Françoise Cabioch*
*André Mathieu*

# Lu - vu - entendu

## Pour les adultes

*Mémoire populaire*

### Contes et récits du Livradois

**Textes recueillis par Henri Pourrat**
**Édition établie par Bernadette Bricout**
**Maisonneuve et Larose**
**(Renseignements : 15, rue Victor-Cousin - 75005 Paris)**

De 1908 à 1956, Henri Pourrat ce « chasseur de folklore » a sillonné la région d'Ambert, en quête de récits de la tradition orale. Voici enfin publiée cette somme d'une exceptionnelle richesse sur la mémoire populaire du pays livradois. Elle est le fait d'un homme enraciné dans la terre qu'il explore.
Les contes et récits du Livradois sont pour la plupart inédits. C'est Bernadette Bricout qui les a rassemblés et ordonnés par thèmes.
Pour adultes qui peuvent y trouver des contes à lire aux enfants.
Juin 1989 - 468 pages.

*Patrick Bensa*

### Mairie École publique Mode d'emploi

**Nicolas Baudot**
**Éditions Berger Levrault**

### Code soleil 1990
**56e édition SUDEL**

### Guide pratique de la direction d'école - SNI-PEGC

Depuis 1923, le *Livre des instituteurs* de Joseph Soleil devenu *Code Soleil* déverse sa livraison annuelle d'une affligeante monotonie et nous espérions que le *Guide pratique de la direction d'école* allait innover.
Loin des petites fiches cartonnées (des secrétaires de mairie-instituteurs, par exemple) le SNI - PEGC a choisi les grandes feuilles volantes souples et aérées renvoyant au *Code Soleil*. Celui-ci pourtant n'a aucun des avantages du *Recueil* (thématique) *des lois et règlements du ministère de l'Éducation nationale* **dont il faudrait demander la livraison gratuite dans chaque école avec le BO.**
Fouinasseur de codes et de livres de législation scolaire depuis des années, je désespérais de découvrir un livre intelligent et ouvert sur cette réalité scolaire, bifide et tortueuse. C'est chose faite !
Nicolas Baudot, dans un ouvrage original et pertinent met en lumière l'**entreprise municipale** et l'**administration scolaire**, sans pouvoir toutefois en contester les fondements organiques.
Un seul regret, son prix : 410 F TTC !
NB : Regrettons la mention équivoque du **Cahier-Journal** guide pratique (fiche IV.30.1) **dont Jules Ferry a décidé la suppression le 14 octobre 1881.** Cf. *Mort du journal de classe*. C. Guihaumé, 1982.

*Claude Guihaumé*

## Publications de l'École moderne française

### J Magazine n° 108

**Au sommaire :**
**Histoires :** Croc' nombri - Où sont-elles passées ?
**BD :** L'oiseau - Un crocodile.
**Je cuisine :** Les pommes au gratin.
**Je fabrique :** Un casque.
**Je joue :** La lampe flottante.
**Je me demande :** Des fruits... des arbres.

### BTJ n° 333

### Le lynx

Ce reportage, s'appuyant sur les dernières connaissances recueillies par les scientifiques, propose de faire découvrir le lynx que des légendes, demeurées vivaces dans les campagnes, continuent de considérer comme un animal cruel et sanguinaire.

### BT n° 1017

### L'orage

L'orage est un phénomène grandiose qui a toujours fasciné et effrayé les hommes.
La collaboration de chercheurs de la Météorologie nationale nous permet de mieux connaître la formation et le déroulement de ce phénomène très complexe et de nous en protéger.

*PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.*

### BT2 n° 226

### Yona Friedman Comment habiter la Terre ?

Cette BT2 n'est pas consacrée à un homme mais à une aventure humanitaire globale. La remarquable synthèse de recherches, de créations et de luttes multiples qu'elle représente, toutes placées sous le double signe de la contestation de l'ordre figé et de l'éducation à l'autonomie personnelle et collective, se situe au cœur des propositions d'une sagesse nouvelle que le XXe siècle peut faire au IIIe millénaire.

### BT SONORE Livre-cassette documentaire n° 8

### A table les enfants !
### Avec Claire Trémolières

Dans un pays comme le nôtre, savoir se nourrir, c'est savoir jouer au *« jeu des six familles »* d'aliments qui contiennent les nutriments nécessaires à notre développement et à notre survie.
Ce peut être amusant... Et c'est bon pour la santé, puisque cela nous apprend à avoir une alimentation équilibrée...
Les repas sont aussi l'occasion de se rencontrer : pour les préparer, pour les manger, pour parler. Notre esprit et notre cœur se nourrissent quand nous mangeons ensemble, et c'est sûrement aussi important que le contenu de notre assiette. La chimie du corps et la chimie du cœur sont à l'ouvrage ensemble.
Le mari de Claire Trémolières était un grand médecin. Il a créé une science qui s'appelle la diététique. Claire a travaillé avec lui.
Bonne écoute, bonne lecture et... bon appétit !

***Catherine Dolto-Tolitch***

*A lire en supplément à ce numéro :*

*le nouvel* **EDUCATEUR** *Documents* n° 216

### La lecture (I)

*par le Secteur « Français » de l'ICEM*

**Au sommaire :**

- **Les modèles de lecture : vieux débats et lueur d'espoir.** – Méthode globale contre méthode syllabique : deux conceptions de la lecture. – Modèles interactifs. – L'apprentissage chez l'enfant.
- **Lecture et production d'écrit** *(Réponse de Marc Bru au texte de Denis Roycourt).*
- **En maternelle.** – L'écrit en petite section. – La lecture dans notre école.
- **Au CP.** – Séances de lecture : dans la classe de D. Fouquet - dans la classe d'Olivier Penhouët. – Ateliers de lecture.

# Pour les jeunes

## Clic Clac ou qu'est-ce que c'est ?

**Tomi Ungerer**
**Éditions L'École des Loisirs**

Clic Clac ! Mais qu'est-ce que c'est ? Tomi Ungerer est passé par là ! Cet illustrateur alsacien de génie a saisi ses ciseaux, découpé ses magazines, collé, agrémenté le tout de son coup de crayon fougueux. Et le tour est joué ! Les images sont surprenantes, loufoques, pleines d'humour et d'invention.
Un livre de transformation qui fait voir autrement et qui en formera plus d'un en apprenti-découpeur. Pour tout public.

*Communiqué par l'Association pour la promotion de la culture par le livre*

## Au Louvre, un voyage au cœur de la peinture

**Christiane Deroy et Corinne Laporte**

**Éd. Fleurus - Collection Fleur'Art - 1989**

Après *Un tableau, un enfant, un peintre, une histoire* de la même collection, les jeunes et les adultes reconnaîtront ici vingt-quatre tableaux du Louvre qui sont parmi les plus célèbres (la Joconde, la Dentellière, le Radeau de la Méduse...).
Pour chaque tableau, on trouve d'abord une présentation générale. Un croquis épuré permet de comprendre la construction de l'œuvre. Un paragraphe consacré à l'artiste le situe dans le temps. Puis un thème émanant du tableau est isolé et approfondi. Il peut s'agir de la technique employée, d'un fait historique ou anecdotique de l'époque. Enfin, une démarche originale, un souci pédagogique abouti, un commentaire intelligent qui suscite l'intérêt, éveille la curiosité jusqu'à la passion pour l'art et son histoire !

*Communiqué par l'APCL*

## Histoires pressées

**Bernard Friot**

**Éditions Milan - Collection Zanzibar**

Voici un petit livre réjouissant plein d'histoires ultra-courtes avec des courts-circuits de rire et de bizarreries à faire sauter les plombs. Une maîtresse dans un bocal, une télé qui déborde, une puce discutant d'un crime avec un cheveu, des exercices cocasses, des chaussettes... et un raton rieur... Ça devrait plaire aux neuf-onze ans. Surtout, Bernard Friot prenant son inspiration (et avec quel souffle !) dans le quotidien et dans les contes, c'est un livre ouvert à l'imagine-rie du jeune lecteur, car l'aventure est au coin des mots.

*Robert Boudet*

## La sorcière Camomille et Mona la guenon

**Enric Larreula - Roser Capdevila**
**Éditions du Sorbier**

Parmi les innombrables productions de sorcières en tout genre, en voici une assez honnête avec ce qu'il faut de sourire et de distance, de gentillesse aussi, avec un dessin sans agressivité aux couleurs tendres. La brave sorcière Camomille veut une nouvelle compagne et elle se rend en Afrique pour en ramener Mona la guenon. Mais l'Afrique ne se laisse pas faire si facilement.

*R. B.*

# Ces livres qui dérangent...

**La véritable Madame Roland**

**Marianne Cornevin**

•

**Éditions Pygmalion**
**Gérard Watelet**
**Paris - 1989**

## *La femme a-t-elle un avenir en politique ?*

*Marianne Cornevin, docteur en médecine et mère de six enfants, historienne de l'Afrique de surcroît, a pris un risque que ses confrères historiens lui pardonneront difficilement : substituer à l'analyse classique de documents une autobiographie « arrangée » par la fusion de trois sources : les lettres et les mémoires de M^me^ Roland complétées par des chroniques d'époque. Il ne s'agit pas d'une compilation de journaliste mais d'une mise en valeur d'une centaine de sources indiquées en annexe et qui restituent l'atmosphère de la Révolution, au jour le jour. Les lecteurs qui auront pris plaisir à cette passionnante reconstitution auront du mal à répondre à la question qui les accompagne au long des trois cents pages : l'héroïne fut-elle révolutionnaire ou réactionnaire ?*

*La double nature de celle qui n'est souvent restée que dans la mémoire des cruciverbistes (l'hégérie des Girondins) reste intéressante pour les féministes d'aujourd'hui, à l'heure où les partis politiques de tous bords écartent instinctivement les collaborations féminines, à partir d'un certain degré de responsabilité. Le message de Mme Roland est clair : « **Quoi que vous fassiez, on ne vous pardonnera pas d'avoir à la fois de l'ambition politique et un cœur de mère.** »*

*Pour Marianne Cornevin, son héroïne « **apparaît de jour en jour plus moderne et plus proche de la génération des femmes qui atteindront la quarantaine en 1993, deux cents ans exactement après sa mort.** »*

*Roger Ueberschlag*


## ABONNEMENT 89-90

le nouvel EDUCATEUR

**Si vous étiez abonné, en 88-89, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.**

ADRESSE DE LIVRAISON
**En capitales.**
**Une seule lettre par case.**
**Laisser une case entre deux mots.**

A174

Nom
Prénom
Adresse
Code Postal Commune
Pays

| s'abonne à : | Qté | Code | TARIF (1) France | Montant |
|---|---|---|---|---|
| *Le Nouvel EDUCATEUR avec dossiers* | | 5331 | 226 F | |

**(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1990**

TOTAL

**REGLEMENT :** doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

**MONTANT**

☐ par chèque bancaire libellé à PEMF
☐ par CCP sans indication de numéro de compte

Date :
Signature :

**PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX**

Billet

## *L'heure des mamans*

*Cette expression, « **l'heure des mamans** », sévit malheureusement et fort malencontreusement dans la plupart des écoles maternelles, et signifie en langage clair et non codé : l'heure de quitter l'école pour aller à la maison.*
*La maison, c'est-à-dire sa maison, ou celle des grands-parents ou des voisins... Car c'est justement là que le bât blesse : la locution utilisée est complètement inadéquate !*
*S'il est vrai que les enfants de maternelle sont toujours pris à l'école par un adulte, il ne s'agit pas, et de loin, exclusivement des mamans ! Il y a les papas, les voisins, voisines, grands-pères, grands-mères, gardiennes, cousins, cousines, amis... ou « **toute personne présentée par les parents à la directrice de l'école** ».*
*Alors, de grâce, arrêtez de parler de l'heure des « mamans » ! Pensez aux effets pernicieux de la situation :*
*– Pendant trois années, les enfants entendront deux fois par jour, annoncer l'heure des mamans et trouveront à la porte de l'école une assemblée de personnes qui visiblement ne sont pas toutes des mamans... et de loin pas toutes des femmes !*
*– Pensez à l'imprégnation insidieuse qui se fait dans l'esprit des enfants quant aux rôles sociaux tenus par les adultes : c'est à la mère d'attendre, de venir chercher son enfant.*
*– Et je garde pour la fin la perturbation ou tout au moins la gymnastique intérieure nécessaire aux enfants qui ne sont jamais ou très rarement pris par leur mère.*
*N'y a-t-il pas, pour le moins, risque de confusion mentale pour les enfants ?*
*Et encore je passe sur le sens littéral de la locution « **l'heure des mamans** ». Qu'est-ce que cela veut dire ?*
*Voilà, j'ai réagi car c'est un point sur lequel je suis sensible depuis longtemps et l'occasion m'est donnée d'exprimer mon opinion devant un grand (!) public. Il est évident qu'il doit m'arriver d'utiliser également des formulations impropres car on ne réfléchit pas toujours au véritable sens des mots. Pourtant, les mots ont une telle importance qu'il nous faut éviter de les utiliser en en déviant le sens. C'est dans l'espoir que l'on me rendra souvent la pareille que j'ai mis le doigt sur ce point-là, dans la bonne tradition d'échanges coopératifs.*

*Mylène Thomann*
*École maternelle*
*68700 Wattwiller*

*L'ICEM 76 propose un...*

## Fichier de jeux de lecture pour le CP

Réservé à l'usage des enseignants travaillant en méthode naturelle et comportant soixante types d'exercices permettant de travailler sur le sens, la grammaire et l'orthographe.

*60 F franco de port. Commande à envoyer à : Brigitte Burel, Hameau d'Alventot - 76400 Sainte-Hélène-Bondeville.*
*Chèque(s) à l'ordre de ICEM 76.*

## Pratiques de formation ICEM

**Annonces stages 1990**

**Groupe départemental 69 :**
**Stage Démarrage/Approfondissement**
du 31 août au 5 septembre 1990
à Château-de-Passins (Isère).
*Responsable : Martine Sautereau, 1, rue Stalingrad - 69120 Vaulx-en-Velin.*

**Second degré :**

Thème du stage : **La communication**
du 27 août au 1er septembre à Tarbes (Hautes-Pyrénées)
Sujets abordés :
– Situations de communication et apprentissages qui en découlent.
– Techniques structurantes.
– Principes de réalité.
*Responsable : Maïté Rey, 4, rue Dol - 13100 Aix-en-Provence.*

**Région Sud-Ouest :**
**Stage pédagogie Freinet**
du 27 août au 1er septembre à Tarbes (Hautes-Pyrénées).
*Responsable : Anne-Marie Caumont, École de Tuzaguet - 65150 Saint-Laurent-de-Neste.*

**Groupe départemental 17 :**
Organise avec CDDP un stage :
**Les techniques nouvelles au service de la communication dans le groupe classe.**
Du 13 au 19 mai au CDDP de La Rochelle (Charente-Maritime).
*Responsable Christian Bertet - Rouffignac - 17130 Montendre.*

## Apprendre à lire naturellement

**Une production vidéo de l'école normale d'instituteurs de Versailles et du GEMY pédagogie Freinet.**
La pédagogie Freinet, c'est d'abord ici la **correspondance interscolaire.** Comprendre des textes reçus (lettres, poésies, documents, etc.), envoyer à son tour des textes...
La lecture et l'écriture deviennent les nécessités quotidiennes d'une vie scolaire ouverte sur la vie sociale et sont en permanence requises par les projets individuels et collectifs de la classe.
La méthode naturelle, dans ce cadre, c'est d'une part l'ensemble des activités qui font de la langue écrite un objet d'apprentissage ; d' autre part, l'ensemble des procédés pédagogiques qui donnent à tous les enfants des moyens personnels d'accomplir ces activités de lecture et d'écriture.
**Apprendre à lire naturellement** expose et explique la totalité de ces activités et de ces procédés, mois par mois, d'octobre 1987 à juin 1988. Deux grandes étapes ont été distinguées et constituent les deux parties du film. Première partie (48 mn) d'octobre à décembre, le temps de l'apprentissage global et des premières analyses ; seconde partie (66 mn) de janvier à juin, le temps de l'analyse (alors que se poursuit le stockage), temps de la pénétration du code... vers la maîtrise, dans la lecture aussi bien que dans l'écriture, du système orthographique.
Standard VHS (250 F l'unité) - Standard U MATIC (450 F l'unité) payable par chèque bancaire ou postal à l'ordre de ADRIEN (Association développement recherche innovation en école normale).
*Écrire à l'adresse suivante : Centre audiovisuel, École normale d'instituteurs - 45, avenue des États-Unis - 78000 Versailles - Tél. : 39.50.47.32.*

## Stages d'astronomie CEMEA

**Découverte du ciel** (27 août au 1er septembre 1990)

Découvrir l'astronomie : constellations, planètes, amas, galaxies... à l'œil nu, aux jumelles, aux lunettes ou télescopes.
Découvrir la météorologie : instruments, observations.
Prendre des photos du réel, mener un projet.
Prix du stage : 1 800 F.

**Astronomie : maquettes et instruments anciens** (27 août au 1er septembre 1990)
« Utiliser, construire, concevoir » semble un ordre peu conforme à la logique. Ce sont pourtant les phases que présente ce stage.
• Utiliser un quadran de Copernic, un bâton de Jacob, un quartier de David, une sphère armillaire... retrouver à l'aide de ces instruments des démarches d'astronomes qui n'avaient que leurs yeux pour observer, c'est tisser un lien avec l'histoire et avoir envie d'en construire.
Grâce aux conseils et aide technique dispensés en stage, on peut concevoir à son tour une maquette pour rendre compréhensible à des jeunes, à ses élèves, un phénomène particulier : phases de la Lune, vision des satellites de Jupiter, etc.
Ce stage s'adresse en particulier à des animateurs, responsables de clubs, enseignants ayant déjà des connaissances en astronomie.
Prix du stage : 1 800 F

**Cadrans solaires** (4 au 8 juillet 1990) à Aniane (34 - Hérault)
Vous désirez construire un cadran solaire chez vous ? Dans une cour d'école ? En centre de loisirs ?
Au cours de ce stage, vous comprendrez et construirez différents types de cadrans : équatoriaux, horizontaux, verticaux, déclinants ou non... analemmatiques, montres de berger, polos...
Étude de votre projet personnel.
Prix du stage : 1 500 F.
***Renseignements et inscriptions :*** *CEMEA, 76, bd de la Villette - 75940 Paris Cedex 19 - Tél. : 16.1.42.06.38.10.*

Comité de rédaction

Eric Debarbieux, Monique Ribis, Roger Ueberschlag et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'Ecole moderne (ICEM)
Président : *André Mathieu 62, Boulevard Va n Iseghem - 44000 Nantes*

L'Institut coopératif de l'école moderne, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le comité de rédaction du Nouvel Educateur .

*Le Nouvel Educateur* • Revue pédagogique de l'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - pédagogie Freinet) éditée, imprimée et diffusée par les PUBLICATIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE. Société anonyme - RCS Cannes B 339.033.334 - APE 5120 - Siège social : 24/26, avenue des Arlucs - 06150 Cannes la Bocca (France) • *Directeur de la publication :* Pierre Guérin - *Responsable de la rédaction :* Monique Ribis - *Coordination du chantier :* Eric Debarbieux - *Comité de direction :* Pierre Guérin, *Président-directeur-général - Administrateurs :* Maurice Berteloot, Maurice Menusan, Robert Poitrenaud • *Administration - Rédaction - Abonnements :* PEMF - BP 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex • N° CPPAP : 53280.